

Sous la meule du dragon

Description

Un moulin gris se dressait au bord d'un ruisseau agité, ses ailes gémissant sous la rafale, et ses pierres conservaient l'odeur de la farine fraîchement moulue. Chaque matin, avant que l'aube ne perce la brume sur les collines, Jean, jeune cuisinier aux mains robustes et au tablier taché de mie dorée, battait le beurre dans l'ombre du grenier ou pétrissait une pâte souple que le vent parfumait d'épices inattendues.

Or, en voulant recharger un sac éventré près du vieux pressoir, Jean découvrit, entre deux ballots humides, une carte roulée, parchemin craquelé où des lignes presque effacées ouvraient sur des contrées oubliées. Il caressa ce papier comme on touche la joue d'un aïeul endormi, puis le glissa dans sa poche sans mot dire.

Ce soir-là, alors que la lune basse jouait entre les pales usées et que des souris trottinaient dans la pénombre, Jean suivit les traces à l'encre pâle jusqu'à une porte secrète au fond du cellier. Derrière elle grinçait un escalier en spirale ; il descendit prudemment tandis qu'une odeur tiède de cannelle et de poivre montait vers lui.

Au bout de trois tours d'escalier, Jean déboucha dans une antre sombre où crépitait un feu maigre. Là sommeillait Peter — non pas un simple dragon comme on en lit dans les livres anciens, mais une bête immense couverte d'écailles couleur de bronze terni, dont chaque expiration faisait danser des volutes épicées autour d'une montagne de sacs mystérieux. Entre ses griffes reposaient des piments séchés tordus comme des doigts vifs et des noix de muscade grosses comme des galets.

Peter ouvrit un œil curieux : « Qui ose troubler mon garde-manger ? » gronda-t-il en faisant frémir ses moustaches odorantes. Jean se redressa de toute sa hauteur, cachant sa peur derrière son grand couteau : « Je cherche à cuisiner mieux qu'hier. Donne-moi une poignée de ton sel noir ! »

Le dragon ricana si fort que la suie tomba du plafond : « Qu'as-tu donc à offrir pour mes trésors ? »

Jean prépara alors sans attendre un premier plat — un pain chaud garni d'oignons caramélisés. Mais Peter n'en fit qu'une bouchée et détourna aussitôt la tête : « Trop fade ! Reviens si tu peux faire danser mes papilles. » Renvoyé parmi les toiles d'araignées glacées du moulin, Jean sentit la morsure de

l’échec ; il avait cru impressionner par son adresse seule.

Le lendemain matin, déterminé à tenter encore sa chance, Jean revint avec une galette croustillante farcie aux herbes sauvages cueillies sur la colline voisine. Peter huma longuement puis goûta avec circonspection… avant de recracher quelques miettes fumantes : « Trop amer ! Cuisiner exige plus que tes trouvailles solitaires. » Cette fois-ci, Jean comprit qu’il n’écoutait guère les autres ni leur appétit véritable ; il rentra pensif alors que l’aube colorait le ciel.

Au troisième jour enfin — et trois nuits hantaient déjà ses rêves éveillés — Jean apporta un modeste potage mijoté à feu doux dans lequel il avait mélangé quelques gouttes du miel doré offert par le vieux boulanger voisin ainsi que deux pincées du sel ramassé au bas du ruisseau quand fondaient les premières neiges. Il tendit son écuelle sans mot dire et attendit, le cœur battant sous sa veste farinée.

Peter aspira doucement la vapeur parfumée puis engloutit le tout sans grognement ni rire moqueur cette fois-ci ; il demeura immobile longtemps puis souffla lentement : « Voilà qui réchauffe jusqu’à mes griffes ! Tu as appris à écouter ton monde… reste ici auprès de moi ce soir. »

contesdefees.com



Dès lors naquit entre eux une étrange amitié tissée autour des casseroles fumantes et des histoires murmurées devant l'âtre rougeoyant : nul festin n'égala jamais ceux partagés par le cuisinier humain et le dragon joueur — tantôt soupe piquante qui chassait la pluie froide jusque sous les portes basses du village ; tantôt tourte légère en croûte dorée partagée sur l'herbe folle avec chaque enfant curieux venu flairer jusque sous leurs fenêtres ouvertes.

Et lorsque vint la Fête annuelle qui rassemble tout ce qui marche ou vole près du vieux moulin battu par le vent, ce fut Peter lui-même qui surgit triomphalement pour allumer avec ses flammes joyeuses le grand chaudron où tous jetèrent leur grain d'épices préféré… Depuis ce jour-là, il traîne encore dans

l’air du soir un parfum mêlant poivre sauvage et miel fondu : c’est celui des soupers pris ensemble devant la grande porte ouverte vers l’aventure.

date créée
06/06/2026
Auteur
cdf

contesdefees.com